

lui-même à cette mère chérie tout le surplus de sa dépense particulière, c'est-à-dire, à peu près soixante francs, avec lesquels cette respectable dame trouvoit, dans le joli village qu'elle habitoit, une existence suffisante, et qui la dispensoit de recourir au travail de ses mains. Cependant, ne voulant point abuser de la générosité de son fils, dont elle ignoroit une grande partie des sacrifices, elle se restreignoit de son côté dans son humble habitation, seule et sans domestique, vaquant elle-même aux soins de son petit ménage. Sa dépense étoit si bornée ! son économie si sévère ! Avec quel plaisir elle se retranchoit sur la moindre chose, pour fêter chaque mois la présence de ce bon fils, qui ne manquoit jamais, quelle que fût la rigueur ou la chaleur de la saison, d'arriver à Villiers-le-Bel sur les dix heures du matin, après avoir marché pendant quatre heures, et se refusant même la légère dépense des petites voitures de Saint-Denis, pour ne diminuer en rien son offrande ! Oh ! que cette entrevue étoit délicieuse et mutuellement sentie ! comme Lemierre oublioit promptement les fatigues du voyage, en voyant les yeux attendris de sa mère s'attacher sur les siens, en sentant ses bras caressans le presser contre ce sein qui avoit allaité son enfance ! qu'il se trouvoit riche alors du peu qu'il possédoit, et que le premier produit de ses ouvrages lui paroissoit un précieux trésor !

Il passoit ordinairement tout le reste de la journée auprès de sa mère : tantôt il soignoit les fleurs du jardin, tantôt il préparoit le bois nécessaire pour la cuisine ou le chauffage, et prenoit plaisir à remplir d'eau la grande fontaine de grès. Le soir s'établissoit la causerie la plus intéressante, et souvent la plus gaie : elle s'animoit pendant un souper très-frugal, mais que Lemierre ne se permettoit pas toujours à Paris ; enfin, après la nuit la plus heureuse et le sommeil le plus doux, notre voyageur comblé de tendresses, chargé de bénédictions, se remettoit en route, et revenoit à pied dans la capitale, où il préparoit de nouveau son pèlerinage pour le mois suivant.

Plusieurs années se passèrent ainsi ; mais comme l'ambition va toujours recherchant le cœur de l'homme le plus simple et le plus indépendant, elle fit naître à notre poète un seul désir bien légitime, sans doute ; ce fut de pouvoir offrir assez à sa mère, pour qu'elle eût auprès d'elle une bonne gouvernante, qui lui